

Namur, A.

Medaillon de Caracalla, trouvé a Diekirch en 1847

Luxembourg 30 Juin. 1848

4 Arch. 134 g-1/3#Beibd.1

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10221727-7

à l'Académie royale de Munich
 l'ouvrage de l'auteur
 a: Munich

BIBLIOTHECA
 REGIA
 MONACENSIS.

MÉDAILLON DE CARACALLA

TROUVÉ A DIEKIRCH EN 1847.

*A la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le
 Grand-Duché de Luxembourg.*

MESSIEURS,

Vers le mois de septembre 1847, M. Valerius, de Diekirch, découvrit dans son jardin, sur la rive gauche de la Sûre, à peu de distance de la susdite ville, des vestiges de substructions romaines, et entre autres antiques, un médaillon de l'empereur Caracalla, qui mérite particulièrement de fixer votre attention.

Ce médaillon est aujourd'hui entre les mains de M. le notaire Vannerus, qui a eu la bonté de nous en fournir une empreinte en plomb. Le dessin que nous reproduisons planche II, N° 2, est l'ouvrage de M. Gomand.

Av. Buste lauré de Caracalla vu de droite.

ANN (sic) AYP ANTONI (NOC)

R. Trois frontispices de temples, au sommet trois couronnes de laurier, dans l'intérieur trois figures. Celle du milieu, assise, porte sur la droite une petite victoire. Les deux latérales, debout, appuient la droite sur une haste.

La légende supérieure donne, pour autant que j'ai pu la déchiffrer, les trois lignes suivantes :

..... ΩΝ CEB ΕΠΙ CTPA
 API
 AN NOY

(των σεβαστων ἐπι στρατηγου Ἀριαννου.)

à l'exergue je lis distinctement sur trois lignes :

CMYPNAIΩN ΠΡΩ
 ΤΩΝ (1) ACIAC
 (2) ΝΕΩΚΟ

(1) *πρωτων Ασιας* est une épithète honorifique que se disputaient Smyrne, Ephesus et Nicomédie, et que la première de ces villes se crut le plus en droit de porter. Tacite, Annales IV, 56.

(2) Real-Encyclopedie der classischen Alterthumswissenschaft, herausgegeben von August Pauly, 5ter B., S. 534 und folgende.

Permettez-moi, Messieurs, de joindre à cette description quelques explications interprétatives.

Je commence par la légende du revers que l'on peut interpréter en latin : Augustorum (templa) sub prætore Arriano.

A l'exergue : (Nummus) Smyrnæorum, Asiæ principum, ter neocororum.

Pour consolider mes conjectures sur l'attribution de ce médaillon, je vais comparer à ce qui précède le type et la légende d'un médaillon de Caracalla, copié pl. XLII des *numismata aerea maximi moduli e musæo Pisano olim corario*.

Le revers de ce médaillon représente les mêmes frontispices de temples avec les trois mêmes figures (pl. II, fig. 1.)

Au-dessus on lit :

ΤΩΝ ΤΕΒΑΚΤΩΝ

à l'exergue :

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ Π

ΠΡΩΤΩΝ Γ ΝΕ

ΩΚΟΡΩΝ

Ces deux revers ne sont que des variantes d'un seul et même médaillon.

Mionnet donne dans son grand ouvrage, T. 5, p. 242, N^o 1364, la description suivante d'un médaillon analogue frappé à Smyrne; il me semble utile de le comparer au nôtre.

A. K. M. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.

Tête laurée et barbue à droite; paludamentum.

R. ΕΠΙ ΣΤΡΑ. ΑΥΡ. ΧΑΡΙΔΗΜΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑΣΙΑC Γ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΩΝ ΤΕΒΑ. Trois temples surmontés chacun d'une couronne; dans celui du milieu une figure assise, dans chacun des deux autres une figure debout.

Sous le N^o 1365 il cite un autre semblable et de la même grandeur.

Il s'agit de savoir à quelle époque et à quelle occasion ce médaillon a été frappé; consultons l'histoire :

Lors de la deuxième guerre de l'empereur Sévère contre les Parthes, c'est-à-dire vers 200 après J.-C., cet empereur, à force de sollicitations de la part de ses soldats, associa au Gouvernement son fils aîné Caracalla, et donna le titre de César à son autre fils Géta. Plusieurs médailles, décrites par Mionnet, p. 289, semblent se rapporter à cette époque.

Depuis lors jusqu'à la mort de Sévère en 212, Caracalla et son frère Géta participèrent aux exploits de leur père.

Notre médaillon est-il commémoratif d'un de ces exploits, d'une victoire remportée en Asie par l'empereur Sévère accompagné de ses deux fils? L'examen attentif du revers nous porte à le croire. La figure du milieu et les trois couronnes de laurier font évidemment allusion à une victoire. La légende supérieure du médaillon indique même le prætor sous lequel la victoire fut remportée.

L'empereur Sévère est assis dans le temple du milieu; à sa droite est son fils aîné associé à l'empire. Celui-ci est représenté (du moins très-distinctement sur la variante de Pisanus

citée plus haut) dans son habit gaulois qui descendait jusqu'aux talons et qui lui donna le surnom, sous lequel l'histoire nous le désigne; à gauche Géta en costume de guerrier romain; les deux derniers appuyant la main droite sur une haste.

Quant à l'époque de la fabrication de cet intéressant médaillon, elle doit être fixée entre 198 et 212 après J.-C.

En 198 Caracalla a été déclaré Auguste par son père, en 212 Géta succomba sous les coups de son frère. Notre médaillon ne peut être antérieur à la première, ni postérieur à la seconde de ces époques.

Comme le revers porte le buste de Caracalla et non celui de son père, il est peut-être permis d'admettre que l'époque de l'émission du médaillon est postérieure à la mort de Sévère. Dans ce cas il a été frappé vers 211 à 212, en commémoration d'un exploit antérieur.

Luxembourg, le 30 juin 1848.

Le membre effectif de la Société,

A. NAMUR.

... la détermination de la latitude et de la longitude de ce point, on a vu que la latitude est de 45° 30' et la longitude de 10° 30' à l'ouest du méridien de Paris. On a vu aussi que la distance de ce point au pôle est de 44° 30' et que l'angle au pôle est de 105°. On a vu encore que la distance de ce point à l'équateur est de 45° 30' et que l'angle à l'équateur est de 75°. On a vu enfin que la distance de ce point au méridien de Paris est de 10° 30' et que l'angle au méridien est de 105°.

La grande circonférence de la sphère

NUMÉRIQUE

1.



2.



Æ



5.



Æ



6.



Æ



7.



Æ



8.



Æ



9.



Æ



3.



Æ



4.



Æ



